

LA SAINTE FAMILLE

Entre Noël et Epiphanie, c'est-à-dire entre le 25 décembre et le 6 janvier, se trouve un dimanche qui est appelé depuis le 15^e siècle : le dimanche de la sainte Famille.

C'est ainsi que la liturgie catholique présente les choses et dans les textes liturgiques on peut lire cette citation : « soyez saints car, moi, le seigneur votre Dieu je suis saint ».

Le commentaire que fait la liturgie de ce texte est le suivant : ainsi sommes-nous tous appelés à la sainteté, à l'image de la famille de la Maison du Père, à l'image de la Sainte Famille de Nazareth.

Qu'est-ce que cela veut dire, mettre la Sainte Famille comme modèle devant nos yeux ? Ce dimanche de la Sainte Famille, vous allez me dire que ce n'est pas un problème pour celui ou celle qui ne partage pas les convictions qu'expriment la liturgie catholique. Peut-être que le problème se pose autrement, mais il se pose aussi. A y regarder de plus près, le dimanche de la Sainte Famille a été ajouté au calendrier liturgique au 19^e siècle, dans un contexte historique particulier de bouleversements sociaux liés à l'individualisation ; on a alors cru bon, de rappeler les valeurs de la famille.

Aujourd'hui, le contexte est différent et pourtant, on cherche aussi des repères pour répondre à des questions d'éthique familiale. Et, en bon protestant, on se tourne vers la Bible. Je vous y inciterai dans un moment. Mais d'abord, il faut réaliser que le rapport avec la Bible est marqué souvent par ce que l'on croit y lire, et non pas forcément par ce qu'on y lit. En effet, depuis 2000 ans des récits ont été contés sur du parchemin, des textes ont été assemblés en recueil et il y a eu un choix pour retenir ceux-ci ou écarter ceux-là, pour au final aboutir au recueil appelé aujourd'hui « Nouveau Testament ». Il s'est écoulé ensuite beaucoup de temps au cours duquel il y a eu lectures et relectures de ces textes, interprétation et parfois idéalisation, et surtout, petit à petit ajouts de détails là où le texte biblique a laissé des blancs, intentionnellement ou pas. Il y a bien eu une reconstitution de l'histoire ; c'est normal, il faut simplement en être conscient. Certaines choses tombent dans les oubliettes, souvent parce qu'elles sont gênantes ; d'autres reçoivent un poids tellement grand qu'elles restent parce que seules choses dont on se souvient.

C'est ainsi avec toutes les histoires de famille ; c'est ainsi avec l'histoire de la famille de Jésus, dite Sainte. Mais pourquoi Sainte ? A cela 2 réponses : sainteté par la présence de Jésus en son sein (on peut aussi dire « sanctifiée »), ou comme modèle pour toute famille.

Pour vous introduire dans cet univers de la reconstruction historique autour de cette 'famille sainte' j'ai choisi des représentations traversant les siècles. A travers ce diaporama, on découvre avec étonnement, agacement ou perplexité que le message a vraiment été livré pour le meilleur et pour le pire ; il y a appropriation et idéalisation en même temps.



Raphaël (Italie, 1483-1520)



La Sainte Famille avec Élisabeth et Jean-Baptiste, **Le Primaticcio**, 1541-1543



Rembrandt, La sainte Famille, 1634, Munich.



Bartolome Esteban Murillo, Espagne, 1618-1682, La Sainte Famille, Musée du Prado, Madrid.



15e siècle, Albertina, Vienne



Ludovico Mazzolino, La Sainte Famille, Saint Jean Baptiste, Sainte Elisabeth et un pèlerin, (Ferrare 1480 - mort après 1528)



Rembrandt, La sainte Famille, 1634, Munich.



La Sainte Famille de **W. von Schadow**, Nouvelle Pinacothèque de Munich



Philippe Lejeune, huile sur toile, 1950

Dans un 2^{ème} temps, nous allons nous pencher sur le témoignage biblique concernant la Sainte Famille : la famille de Jésus, qu'en est-il selon de témoignage des évangiles ?

- Le plus ancien, celui de Paul, note simplement que 'Jésus est né d'une femme', sans mention de naissance virginale, sans mention du nom de Marie, c'est une naissance comme une autre.

Comme membre connu de la famille de Jésus, Paul note encore l'existence de Jacques, frère de Jésus, qui porte comme titre « chef de l'Eglise » (avec Céphas -ou Pierre- et Jean) ; Jacques va vers les circoncis, Paul et Barnabas vers les païens. Puis Paul relate un conflit avec Céphas (ou Pierre) 'à cause des gens envoyés de Jacques'. La présence du frère de Jésus dans la première Eglise ne semble pas avoir été une présence acceptée par tout le monde...

L'important pour Paul n'est d'ailleurs pas de montrer une famille modèle mais de rappeler en ce qui concerne Jésus :

- l'incarnation : né d'une femme, né sous la loi
- l'importance de la filiation qui s'ouvre à tous à travers Jésus ; filiation divine (la figure de Joseph est absent du propos de Paul) pour dire le merveilleux ou le mystérieux.

- L'évangéliste Marc nomme Jésus, 'Jésus Christ, fils de dieu' (chapitre 1,1) ou 'Jésus de Nazareth de la Galilée' (chapitre 1,9) ; lors du baptême, Dieu déclare « tu es mon fils bien aimé ».

On remarque l'absence de récit de la naissance, l'absence de Joseph, l'absence de récit d'enfance. En effet, Marc va à l'essentiel : « croyez en l'Evangile » (Marc 1,15). Il n'est pas fait mention de famille et surtout pas de Sainte Famille. Au contraire...La famille apparaît après que Jésus a appelé les 12 disciples (3,14). Ces 12 -dont le cercle peut s'élargir à tous ceux qui « écoutent la Parole de Dieu et la gardent »- vont être la vraie famille de Jésus

En 3,21 les 'de chez lui', sa famille donc, sortent pour 'se saisir de lui' ; ils disent 'en effet il est fou' (hors de sens) et les scribes renchérissent : 'il a Belzéboul' (il est possédé). Quelle idée de présenter ainsi la famille de Jésus. N'a-t-elle donc rien compris ? Il semble que non...

Marc est le seul à rapporter cet épisode, et ce verset 21 a embarrassé les lecteurs à tel point que certains manuscrits ont supprimé carrément la phrase ! Ou, version plus « douce », on la trouve réécrite en « ceux qui le suivaient » ou encore en « on disait qu'il a perdu la tête ». Comme s'il fallait à tout prix faire taire cette critique farouche de l'attitude des « gens de sa maison », de la famille de Jésus.

Mais rien n'y fait : c'est bien la famille de Jésus qui le traite de fou : Marie, Joseph, ses frères et sœurs, et on comprend alors qu'aux versets 31-35 Jésus ait réagi comme il a réagi !! Apparaît ici une nouvelle famille non fondée sur les liens du sang.

Puis ensuite chez Marc, c'est encore sa famille de sang qui empêche les gens de croire en lui : Ils disent : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon, et ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous ? » C'est-à-dire : « Sa famille n'a rien de particulier, pour qui se prend-il ? » Jésus commente cette attitude en disant : 'Un prophète n'est pas reconnu parmi ses parents'

Puis Jésus dit à propos de la famille (Marc 10,29) : « Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des soeurs, des mères, des enfants, et des terres, ... ». Il est bien question de quitter une famille pour en trouver une autre.

Pour comprendre cette insistance sur la nouvelle famille, non fondée sur les liens de sang, mais sur l'attachement à la parole de Jésus, il faut tenir compte du contexte historique particulier de cet Evangile. En effet, les écrits datent de 60 après Jésus Christ. C'est un moment particulier où l'influence de la famille de Jésus et de ses frères (Actes 1,14 : Marie,

mère de Jésus et ses frères...), Jacques en particulier ont dû poser un réel problème. En effet, comment régler les questions d'autorité dans l'Eglise naissante. En faisant appel « à la famille » de celui qui n'est plus là, ou en faisant attention à ceux qui ont adopté l'Evangile de celui qui n'est plus. Un problème tout humain...

Comment cette famille de sang va évoluer au cours de l'Evangile de Marc ? Va-t-elle évoluer ?

Considérons le texte de Marc 15,40-41 : les femmes au pied de la croix. Qui sont-elles ? Des femmes ; parmi elles il y a Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le petit et de Joses et Salomé qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée. La seule personne de la famille de Jésus à être là est Marie, mais elle n'est pas présentée en tant que Mère de Jésus mais bien comme disciple de Jésus (cf. Marc 3,55). Les liens de sang ont laissé la place à une relation basée sur l'écoute et la suivance

- Des textes de Matthieu, je ne retiendrai ici que la généalogie particulière de cette famille, la généalogie de Jésus : à côté de gens illustres : Tamar (v3) et l'inceste (elle couche avec son beau-père – Genèse 38), Rachel (v 5) la prostituée, Ruth (v 5) étrangère de Moab (Ruth 3) et Bethsabée (v 6) séduite par David (et par laquelle David devient meurtrier et adultère).

Joseph a ces femmes là dans sa généalogie et Marie apparaît comme compagne de ces gens là...

Un exégète disait : « Il ne manquait en effet plus qu'une fille mère dans le tableau ! »

Joseph devient une figure importante jusque-là quasi ignorée. Il est suspendu à la parole de Dieu qui, pas à pas, le guide vers une attitude insoupçonnée et des plus inconfortable : prendre une femme enceinte chez lui, fuir en Egypte, revenir à la maison, mais pas tout à fait à la maison...

« Joseph, chez Matthieu, a tous les tracassés sans rien en retour » disait quelqu'un ! Il disparaît même complètement par la suite et donne toute la place à « Mon père », « au père céleste ».

Depuis le début, on a l'impression que la famille de Jésus n'envahit pas l'espace et que du coup l'agressivité de l'auteur tombe. D'office, par la généalogie, le mythe d'une famille sainte (dans le sens de pureté et d'innocence) est cassé ; chacun assume du coup au mieux sa place. Le Messie est né véritablement dans une famille humaine, dans une généalogie qui porte les meilleurs et les pires.

- Chez Luc -dont le récit a le plus servi aux représentations postérieures- j'aimerais simplement retenir la place de Marie ou plus exactement l'évolution en dent de scie que fait cette jeune fille (cf. famille 4b).

Joseph apparaît comme celui dont 'on pense que Jésus est le fils' (cf. 3,23 et on insiste 4,22). Joseph est présenté comme fils de David, c'est par lui que Jésus est inscrit dans la lignée de David.

On sacrifie deux tourterelles lors de la présentation de Jésus au temple, ce qui sous-tend une famille pauvre.

Luc 2,41 : ses parents vont chaque année à Jérusalem pour la Pâque. Ce n'est que chez Luc qu'il est fait mention des parents (père, mère) de Jésus à plusieurs reprises (2,27-41-43) comme on parlera des parents de la jeune fille prise pour morte (en Luc 8,56) ou Jésus en 18,29. Les parents de Jésus apparaissent unis dans l'accomplissement de la loi. Toutefois le récit de Luc n'est pas exempt d'ironie au moment justement où Jésus reste à Jérusalem au temple et explique à sa mère affolée qu'il lui faut être aux « affaires de son père » alors que son père et sa mère le cherchent !! Puis la figure de Joseph disparaît de la scène et l'autre Père « prend le relais ».

A la croix : « Père dans tes mains, je remets mon esprit »... et Marie ?... se cache-t-elle sous le nom de Marie de Jacques ?... Dans les Actes des Apôtres (à rapprocher de Luc), Marie apparaît avec les frères de Jésus (bien distingués des disciples mentionnés avant).

- Quant à Jean, il n'y a pas de récit de nativité mais à la place le développement sur la parole : Dieu était la parole et la parole s'incarne.

« Les siens ne l'ont pas accueillis » : non seulement la famille de Jésus mais aussi celle-ci ! La Parole/Jésus/Dieu donne à tous ceux qui l'accueillent par contre le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Et on précise bien : ni par le sang, ni par une volonté humaine, ni par la volonté de la chair- mais engendré par Dieu. Ce qui vaut pour les enfants humains vaut aussi pour Jésus. Il est appelé « Fils unique du Père » (Jean 1,14), et on ajoute une couche : « Fils unique qui est Dieu, dans le sein du Père nous a dévoilé Dieu ». Au verset 29 du premier chapitre de l'Evangile de Jean, Jésus « arrive » auprès de Jean pour se faire baptiser. Il est adulte, pas de récit d'enfance ici non plus. Jean le reconnaît « Voici l'agneau de Dieu » et Jean atteste qu'il est le fils de Dieu.

Puis, l'interrogation sur son identité continue. Au v.45 : Philippe l'identifie comme fils de Joseph de Nazareth, puis en 6,42 en « fils de Joseph. Nous connaissons son père et sa mère... »

Par contre la figure de Joseph n'apparaît nulle part dans l'Evangile de Jean. Il n'est pas non plus question des sœurs de Jésus (les frères par contre en 2,12 avec 'sa mère ' et 7,3-5).

La première fois que sa mère apparaît c'est dans le contexte très étrange des noces de Cana : la mère de Jésus était là. Et Jésus s'adresse à elle en disant : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » C'est une vraie question ! Tout porte à croire que la mère de Jésus ne remplit pas ici le rôle de la mère de Jésus « historiquement », mais qu'elle a un rôle symbolique. Ainsi, à la croix quand Jésus confie le disciple bien-aimé (encore une figure symbolique) à sa mère (en l'appelant à nouveau « Femme » !), il semble bien que Jean voulait pointer là une relation nouvelle entre d'un côté la nouvelle église, fondée par Jean et dont le disciple bien-aimé est le porte-parole et de l'autre côté la mère de Jésus, symbolisant le « reste fidèle d'Israël » qui a cru dans le Messie. Une sorte d'ouverture et de réconciliation où la communauté chrétienne nouvelle doit accepter les racines juives qui la porte (mère de Jésus) et où le reste fidèle d'Israël ne découvre sa vraie signification qu'en lien avec l'interprétation de la foi qu'on trouve dans la « maison » (Eglise) du disciple bien-aimé.